

L'islamophobie au Québec et en Occident: un racisme dont on ne peut prononcer le nom ?

Vendredi 27 mars 2015 à 18 h

Depuis le 11 septembre 2001, les minorités musulmanes sont davantage sujettes à la discrimination, à l'exclusion et à la stigmatisation partout en Occident. Dans les débats publics sur l'islam et les musulmans qui surgissent périodiquement dans les espaces médiatiques nationaux, une constante se dégage : l'islam y est souvent représenté comme insoluble dans le creuset des « valeurs » nationales, lire occidentales, valeurs qui tour à tour s'incarnent dans la laïcité, l'égalité des sexes, la non-violence, la démocratie, la liberté d'expression, etc.

Chaque fois qu'un attentat terroriste est commis en Occident au nom de l'islam, on observe, non seulement une recrudescence d'actes discriminatoires et d'agressions commis contre les minorités musulman-e-s et leurs lieux de culte, mais un regain de popularité des discours publics décrétant l'échec du multiculturalisme ou encore des modèles nationaux d'intégration ; chaque fois que des hommes musulmans défraient la manchette pour cause de violence domestique ou sexuelle, les médias cherchent la clef explicative de leur geste dans leur « culture ».

Comment interpréter ce type de phénomènes et de réactions ? Relèvent-ils de la grammaire du racisme ou, dit autrement, faut-il y voir l'empreinte d'une certaine islamophobie ? Doit-on alors revisiter le concept même de racisme afin de le rendre apte à mieux rendre compte de la réalité de l'islamophobie ? Enfin, quels sont les facteurs sociopolitiques, idéologiques, économiques et géopolitiques, tant au niveau national qu'international, qui créent les conditions favorables au succès et à la légitimation de discours islamophobes — parfois assortis de passages à l'acte —, souvent présentés comme des réactions de (légitime) défense contre la menace d'islamisation qui planerait sur la nation ?

À l'occasion de l'édition 2015 de la **Semaine d'action contre le racisme**, l'*Observatoire international contre le racisme et les discriminations* a invité des conférenciers et conférencières pour débattre et analyser ces questions brûlantes d'actualité dans le cadre d'un panel public.

Leïla Benhadjoudja, doctorante, Département de sociologie, UQAM

Nadia Zouaoui, journaliste et réalisatrice

Vincent Romani, Professeur régulier, Département de science politique, UQAM

L'islamophobie au Québec : white supremacy et systèmes d'oppression

Leïla Benhadjoudja, doctorante, Département de sociologie, UQAM

Au Québec, la peur de l'islam connaît une forte recrudescence particulièrement suite aux événements de Saint-Jean-sur-Richelieu et d'Ottawa. Plusieurs manifestations expriment cette peur et l'idée que la nation serait menacée par un islam « violent ». Je suggère une analyse des différents procédés qui consolident une altérité musulmane menaçante où la « radicalisation » et le terrorisme semblent en constituer des fondements. Cette rhétorique de la peur laisse place à une banalisation du racisme et à la mise-en-place de dispositifs sécuritaires et de surveillance tel que le projet de loi C-51 du gouvernement Harper. Dès lors, une analyse imbriquée de l'islamophobie où plusieurs enjeux sont à l'œuvre à un niveau global (géopolitique) et locale, permet de mettre en évidence les mécanismes qui sous-tendent le langage de ce racisme. Je propose ici une réflexion où l'islamophobie s'inscrit dans le langage de la *white supremacy* au Québec et au Canada où se conjuguent plusieurs systèmes d'oppression.

Islamophobie ! Apprendre des erreurs de l'Amérique.

Nadia Zouaoui, journaliste et réalisatrice

Après les attaques terroristes du 11 septembre 2001, le gouvernement Américain s'est aussitôt doté de lois anti-terroristes très strictes pour éviter d'autres attentats. Le Patriot Act a donné carte blanche au FBI pour faire sa guerre contre le terrorisme. Ce dernier a ratissé large et a du même coup violé les libertés civiles. Les communautés musulmanes américaines ont subi de plein fouet ces exactions dans le silence le plus abject.

Peur, Colère et Politique raconte les dérapages de ces lois anti-terroristes aux États-Unis et met des visages sur l'islamophobie. Lors de cette présentation, je vais montrer des extraits de ce documentaire qui lève le voile sur les dommages collatéraux des lois antiterroristes aux États-Unis. Ce film d'investigation dénonce aussi des groupes qui ont profité de l'après 11 septembre pour mousser l'islamophobie dans le but de faire avancer l'agenda politique de la droite américaine.

Ici, au Québec, les débats sur les accommodements raisonnables et, plus récemment, le débat sur la Charte des valeurs québécoises ont plus particulièrement ciblé les communautés musulmanes et surtout les femmes voilées. Quelques médias ont favorisé un discours islamophobe en donnant la parole à des « personnes » qui ont déversé leurs mépris envers les musulmans sans laisser place à la nuance. Cet amalgame musulmans-intégristes-terroristes a favorisé un climat de peur des musulmans au Québec.

Au Canada, en cette année d'élection, le premier ministre Harper semble vouloir surfer sur la vague de la peur des musulmans en proposant sa loi C-51. La guerre contre le terrorisme est une carte gagnante qui fait grimper les sondages du premier ministre; bien plus que l'économie ou la santé. Une étude canadienne révèle que 54 % des Canadiens sont pour le renforcement des lois et la restriction des libertés individuelles dans la guerre contre le terrorisme.

Comment se battre contre la radicalisation sans favoriser l'islamophobie et sans limiter les libertés individuelles ? Les États-Unis ont commis beaucoup d'erreurs avec leur Patriot Act. Est-ce que le Canada s'aligne pour refaire les mêmes erreurs ?

Comment éviter les injustices de l'islamophobie et la diabolisation des femmes voilées tout en menant une guerre efficace contre le terrorisme ? Comment éviter que des musulmans radicaux ne profitent de cette vague d'islamophobie pour cultiver le sentiment de haine envers la société d'accueil et les empêcher d'endoctriner nos jeunes ?

Ma présentation vise à démontrer que miser sur les lois anti-terroristes et diminuer nos droits et libertés individuelles n'ont pas fait leurs preuves selon les experts. Aujourd'hui, les jeunes de ISIS sont Canadiens, Américains, Norvégiens, Français... ils peuvent voyager partout.

L'islamophobie entre complexe colonial et ethnicisation des enjeux sociaux.

Vincent Romani, Professeur régulier, Département de science politique, UQAM

Le propos montrera la série d'occultations qui permettent de produire l'islamophobie, de la justifier et de la nier. L'hypothèse générale est d'admettre l'autonomie de la dynamique islamophobe, en la reliant toutefois à des processus et stratégies qui permettent de culturaliser les questions sociales au Québec et ailleurs. Construire un « problème musulman » passe notamment par l'activation constante du fantasme contrarié de la domination blanche ; par l'occultation des rapports sociaux concrets de genre, de classe, d'ethnie ; et par la naturalisation de la frontière partout fluctuante et poreuse entre religieux et politique.